



ÉMILIE DANCHIN BELLE COMME UNE IMAGE



Belle comme une image

UNE INTERVIEW D'ÉMILIE DANCHIN ET LE WIELS CENTRE D'ART CONTEMPORAIN À BRUXELLES

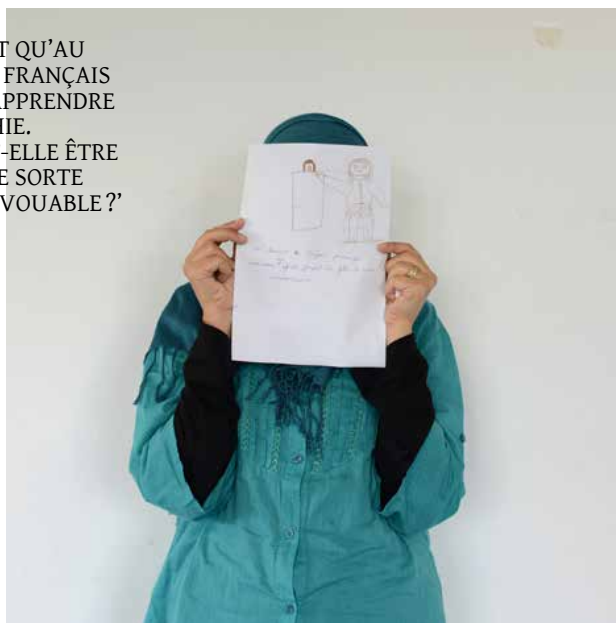
'CE QUI EST SÛR, C'EST QU'AU DÉPART, APPRENDRE LE FRANÇAIS EST MIEUX TOLÉRÉ QU'APPRENDRE LA PHOTOGRAPHIE. LA PHOTOGRAPHIE PEUT-ELLE ÊTRE AUTRE CHOSE QU'UNE SORTE DE DIVERTISSEMENT INAVOUABLE?'

Décrivez brièvement qui vous êtes...

Philosophe, artiste photographe et psychothérapeute, je suis référente internationale pour les pays francophones dans l'utilisation de la photographie dans une perspective thérapeutique et d'action sociale. Depuis 2009, je travaille régulièrement comme chargée de projets auprès de publics diversifiés, notamment ceux en situation de précarité matérielle ou mentale. Lors de ces missions, je poursuis plusieurs objectifs. J'associe à la photographie des outils tels que l'imaginaire au travers de la recherche de souvenirs, l'utilisation d'images et de questionnaires, le dessin, le rêve, la métaphore, l'hypnose conversationnelle et la relaxation psychosomatique. Je cherche à ouvrir un champ de réflexion et d'apprentissage multiples, qui soit introspectif et dynamique, individuel et collectif, concret, imaginaire et symbolique. Je m'engage à donner des moyens aux participants pour renforcer leur sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue grâce à un dispositif photographique expérimental et imaginatif. En plus d'un apprentissage artistique, les participants ont l'occasion d'attribuer du sens à ce qu'ils font et ce qu'ils sont, créer du lien, démêler leurs émotions, accéder à un niveau symbolique. Ils mènent une réflexion ludique sur eux-mêmes et leur environnement relationnel, leur territoire de vie et ils peuvent changer de point de vue.

Comment le projet a-t-il démarré ?

Ici, il s'est d'abord agi d'un groupe de 14 femmes de la Maison des Femmes de Forest, un quartier du centre de Bruxelles, ce qu'on appelle le "bas" de Bruxelles... D'origine marocaine pour la plupart, entre 18 et 60 ans, toutes musulmanes pratiquantes, presque toutes portent le foulard. D'origine modeste, elles sont quasi toutes mariées et mères de famille. La plupart d'entre elles peuvent sortir seules, mais elles craignent ou évitent la présence des hommes. Elles ne travaillent pas, sauf exception. Elles envisagent peu de choses en dehors du schéma familial, mais elles se retrouvent chaque semaine au cours d'alphabétisation. C'est là qu'elles avaient émis le souhait d'apprendre la photo. Or, cela faisait plusieurs mois qu'un atelier artistique au WIELS, Centre d'Art contemporain, installé dans une ancienne brasserie rénovée du quartier, complétait leur cours d'alphabétisation. Et moi, cela faisait plusieurs mois que je tentais de travailler avec le WIELS...



Femme présentant une photo imaginaire conçue à partir d'un objet de sa vie de femme.

Pourquoi ce projet vous a-t-il intéressé ?

Sans avoir jusque-là travaillé avec ce genre de public, je pressentais quelle pouvait être la situation de vie de ces femmes que je croise quotidiennement dans les transports publics. Et puis, j'étais personnellement interpellée par la déferlante d'images de femmes-objets dans l'espace public, la multiplication des foulards et les dérives comportementales d'une partie des hommes vis-à-vis des femmes. J'ai eu très envie de répondre à cette proposition du WIELS. J'en ai donc profité pour proposer une réflexion sur la femme, l'identité féminine au travers de son image. C'était quelque part culotté, une gageure, car comment poser la question de l'identité féminine au travers de son image alors qu'elle est réduite à une image sous le regard invasif de l'homme et des femmes ayant elles-mêmes intériorisé ce regard dès l'enfance ? Comment se voir, se regarder, se montrer ou simplement évoluer dans la vie en dehors de ce regard ou sans en tenir compte ? Comment en plus combiner image personnelle et image publique ? Quel genre d'images de femmes peut-on créer à l'ère sublimement stérile de la reproductibilité et de la pornographie ? J'étais vraiment curieuse de voir comment ces femmes allaient s'investir dans le projet, sachant que les photos étaient destinées à être exposées au WIELS...

Comment se sont passés les ateliers avec elles ?

Les accompagner, cheminer avec elles autour de photos, de dessins, d'objets, d'histoires et de gestes de leurs vies... C'était très vivant ! Elles sont venues nombreuses, régulières, curieuses et reconnaissantes du travail réalisé sous forme de jeux un peu singuliers. Elles n'en comprenaient pas tout à fait la portée, mais elles l'appréhendaient à leur façon en y répondant très naturellement, sans inhibition. Nous avons farfouillé

dans les sacs à main pour en sortir des photos d'identité.

Nous avons regardé une centaine d'images de femmes produites par des artistes. Nous avons discuté autour d'autres photos de femmes, celles qu'elles avaient apportées et celles que nous avions faites. Je les ai guidées dans une réflexion ludique et imagée sur elles-mêmes à partir d'objets et de souvenirs de leur vie. Elles se sont prêtées au jeu avec énormément de vivacité et d'humour.

Il y avait de la confiance, de la liberté, de la curiosité, une envie d'apprendre.



'Je me suis sentie photographe, thérapeute, femme, parfois militante...'

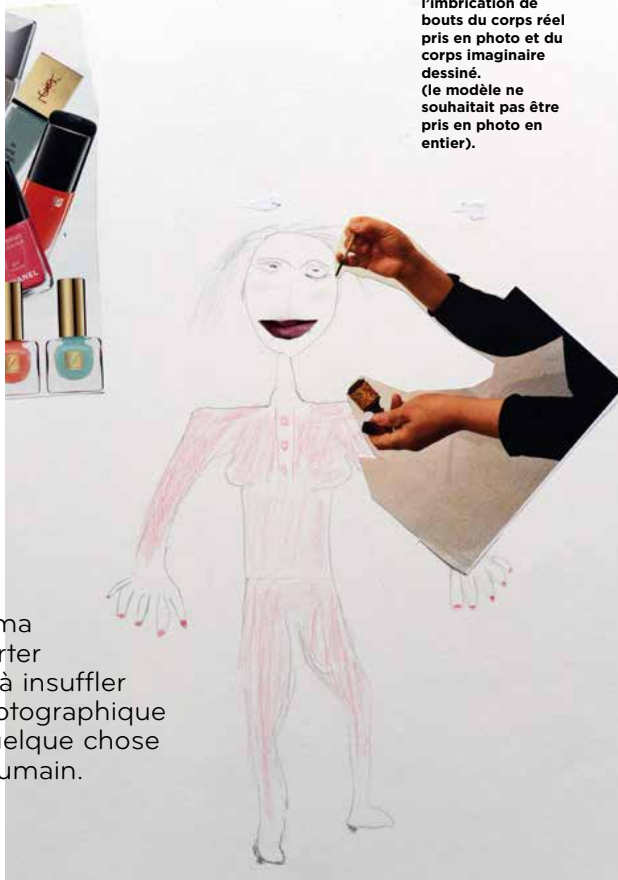
Projet dessiné d'une photo imaginaire à partir d'un souvenir réel ou fictif.

Elles ont appris à décrire des sentiments, des éléments de leur personnalité, à nommer des émotions, à leur accorder de la valeur et à leur donner une place. Grâce à l'atelier, elles ont aussi découvert leurs propres regards au travers de leurs propres photos étalées là à même le sol, pour une séance d'editing. Là, c'était magnifique! Cela a généré des silences collectifs, un étonnement. De l'incrédulité, on est passé à une fierté palpable dans l'atmosphère et ces jours-là, au moment de quitter l'atelier, les "au revoir" vibraient accompagnés de remerciements appuyés, avec des sourires complices et des regards brillants.

Comment vous sentiez-vous ? N'était-ce pas trop émouvant ?

Au fil des séances, les émotions ont pris une place particulièrement importante. Un jour, il est arrivé que cinq femmes se mettent à pleurer ensemble en regardant des photographies. Nous avons aussi eu des fous rires, car elles rient beaucoup. Il est vrai que leurs activités à la Maison des Femmes, c'est leur échappée hebdomadaire... La colère, elle, n'a pas droit à sa place. Un jour, la photo d'une femme cachée sous un foulard bleu marine tenant un miroir dirigé vers "celui" qui regarde a émergé. "Avant de me regarder, regardez-vous. Avant de parler de moi, parlez de vous!" ont-elles été plusieurs à commenter. Leur donner accès au symbole me semblait nécessaire d'autant qu'on leur en offre trop rarement l'occasion. Et elles l'ont saisie au vol, apportant aux ateliers des photos de leur vie, attentives, prêtes à faire et refaire les exercices. Elles étaient ponctuelles et les ateliers ont duré, débordant souvent l'heure impartie. Au fil des ateliers, les langues ont commencé à se délier et des questions sur la liberté des femmes au travers de la liberté des femmes occidentales ont été posées, laissant apparaître des points de vue étouffés et fragiles, naïfs, proches du jugement, situés entre attraction et répulsion, avec une forte envie d'en débattre, de savoir... La liberté, où est-elle en réalité? La question de la maltraitance a aussi été abordée. Les mécanismes d'emprise et de manipulation, le harcèlement moral ou

Je découvre ma capacité à porter un groupe et à insuffler la passion photographique en ancrant quelque chose à un niveau humain.



Collage mixte et récupération d'une image complète du corps grâce à l'imbrication de bouts du corps réel pris en photo et du corps imaginaire dessiné. (le modèle ne souhaitait pas être pris en photo en entier).



Photos des femmes sur leur vie prises entre chaque atelier.



physique, la peur, le musèlement, la culpabilisation de la victime, la honte... sont les mêmes partout. Cette violence-là est malheureusement universelle.

Comment voyez-vous votre rôle dans ce contexte ?

Mon rôle ou plutôt ma mission était de donner aux participantes des clés d'apprentissage à un niveau artistique, social et humain. Ici, le sujet était bien sûr émotionnellement chargé, mais il a mis en évidence de manière très intéressante d'autres questions fondamentales qui dépassent largement la question du port du foulard. Les questions de la liberté d'expression, de l'identité et du traitement de la femme au travers des images dans la société ont été directement abordées au croisement de deux cultures qui à mes yeux instrumentalisent toutes les deux la femme. Entre l'image d'une femme entièrement drapée sous une burqa noire et une image d'une ex mannequin anorexique nue, mon cœur balance, je ne sais pas laquelle des deux choisir...

Dès le départ, les femmes ont su que la règle du jeu était la suivante: les photos seraient publiées. Elles ont donc constamment réfléchi et choisi ce qu'elles voulaient montrer et comment elles le faisaient. Cela a permis de jouer, de créer, d'expérimenter, de voyager dans le temps, de réfléchir sous prétexte de matérialiser, mettre sur papier quelque chose de personnel, de l'ordre de la relation à soi-même et aux autres, sous prétexte d'en faire une image publique. Elles ont pu se sentir libres de choisir et d'élaborer ce qu'elles voulaient montrer. Moi, je me suis sentie tour à tour photographe, psychothérapeute, femme, parfois militante...

Une anecdote ou un témoignage marquant pour vous ?

C'est une question délicate car nous avons atteint une grande profondeur dans les échanges et sous le sceau d'une implicite confidentialité. Lors des prises de vue, j'ai vu une jeune femme replonger en enfance feignant le sommeil, bercée par les prières du Coran, récitées par une autre femme symbolisant son père. Nous étions toutes les trois dans la scène. Présentant leurs objets pour leur photo, je me suis retrouvée à parler avec elles en soulevant le voile. C'était comme si nous jouions sous une tente et cela créait une complicité, une sorte de chambre secrète et sacrée dans laquelle on s'ingéniait à faire revenir des émotions associées à des objets, des postures corporelles, des histoires... Elles ont sauté de rocher en rocher, revécu le premier jour de l'école, pouponné le temps de mini performances dont la visée est symbolique. Un jour, assises en cercle, nous avons eu des fous rires en évoquant des souvenirs malheureusement universels d'hommes bizarres croisés dans les lieux publics. Chacune à notre tour mimant la scène. C'était hilarant même si se lisaient au fond de nos yeux la consternation, le dégoût. J'ai également été interpellée par leur romantisme et leur côté fleur bleue à toute épreuve. Prêtes à tout... supporter! Je pense de manière générale que l'éducation des femmes dans le mythe du Prince charmant – et nous, femmes occidentales ne sommes pas épargnées – nous conditionne aux relations de dépendance et aux relations d'emprise. Le dessin d'une petite fille recevant un millefeuille de son père est très parlant, d'autant qu'il a surgi sur fond de discussions sur la maltraitance morale dans le couple. Je m'en suis donc servi pour aborder le sujet de l'indépendance avec elles. Pour certaines d'entre nous, il y a une confusion entre aimer et supporter une dose de violence ou d'emprise. "Moi, j'aime la forme du cœur parce que le cœur supporte beaucoup et parce que moi, une jeune femme, je suis mon cœur, je supporte tous les problèmes", dit l'une d'entre elles tenant une toute petite bougie en forme de cœur couleur chocolat. Elle se plonge dans son émotion fixant l'objet sous le voile coloré. Un ange passe et on entend dans un murmure un cri du cœur. " Je suis très malheureuse " murmure-t-elle.

Quel est selon vous le bénéfice pour le projet d'impliquer un(e) artiste ?

Probablement, sa propre dimension créative c'est-à-dire le besoin qu'a l'artiste d'injecter du sens à ce qu'il fait. Il vit son projet de l'intérieur; ça génère une énergie particulière, de l'enthousiasme. Une forme d'intensité, un regard sur le monde, une complicité particulière avec les participants... Et ma recherche artistique en particulier est une constante recherche introspective et psychique, du coup cela nourrit les projets autrement. La dimension relationnelle et participative des projets prend une tournure, une tonalité plus humaine. Les participants le sentent. Certains en ressortent réellement transformés.



Femme se préparant pour la performance de soi à partir d'une photo imaginaire.

Dans l'autre sens, comment cette expérience nourrit-elle éventuellement votre pratique artistique ?

Je continue à faire du portrait et les ateliers sont l'occasion d'essayer de nouvelles manières de faire. La dynamique du groupe est enrichissante aussi. Je découvre ma capacité à porter un groupe et à insuffler la passion photographique en ancrant quelque chose à un niveau humain. Lorsque c'est possible, je soigne au passage.

Quelles suites allez-vous apporter à ce projet ?

Je souhaite que ce projet démarré avec le WIELS fasse des petits et se poursuive dans d'autres quartiers. J'adorerais reproduire ce projet avec des groupes de femmes d'origine socioculturelle variée car je pense que les enjeux sont identiques dans le fond, même si la forme est différente. C'est la question de la liberté, la pudeur qui a émergé, centrale, subtile, et étrangère. Poser la question de l'identité et de la liberté de la femme au travers de son image publique est de toutes façons un paradoxe, presque une impossibilité, sauf si on s'arrange pour que la photographie soit un terrain de jeu, une performance un peu " drôle ". Femme objet, femme facile, bonne femme, femme aux fourneaux, femme d'affaires, femme enfant, mère de famille, belle-mère, fille-mère... toutes " choses " étant égales par ailleurs... Parfois, j'ai eu le cœur complètement emballé, parfois retourné. J'ai pu me sentir épuisée,

vidée, un peu pétrifiée après certains ateliers. Mieux valait en tous les cas avoir le cœur bien accroché et garder son sens de l'humour en toutes circonstances car qui a dit qu'être une femme est une chose facile...



Projet de photographie thérapeutique et d'action sociale réalisé avec différents groupes de femmes en apprentissage du français, proposant une réflexion sur l'identité féminine au travers de son image

Initié par le WIELS et la Maison des Femmes à Forest, ce projet s'est poursuivi avec La Boutique culturelle et Le Cactus asbl, le Service de l'Égalité des Chances de la Maison communale à Anderlecht, la Maison de la Création BXL-Nord et la Maison Mosaïque asbl à Laeken, l'Espace Magh à Bruxelles, la Maison des Femmes de Schaarbeek

Pretty as a picture

INTERVIEW EMILIE DANCHIN & THE WIELS, CENTRE OF CONTEMPORARY ART IN FOREST (BRUSSELS DOWNTOWN)

‘ TO START WITH, LEARNING FRENCH IS OBVIOUSLY BETTER TOLERATED THAN LEARNING PHOTOGRAPHY. CAN PHOTOGRAPHY BE MORE THAN A SORT OF UNSPEAKABLE ENTERTAINMENT? ‘

Can you briefly describe who you are?

I am a philosopher, an artist and a photographer and a psychotherapist. I am based in Brussels. I am an international expert in using photography in a therapeutic and social action scope. I am the referent for the Frenchspeaking countries. Since 2009, I carry phototherapeutic projects with diversified publics. This includes persons coping with serious social or mental instability. During these missions, I follow several objectives. Of course photography will come in the first place. However, I give a great place to imagination and introspection, by looking for memories, bringing existing pictures, using questionnaires. I also use drawing, metaphor, dream, conversational hypnosis and relational psychosomatic relaxation, in order to open a field of experimentation with multiple learning's. I have several targets in mind. Participants should optimally get access to their own resources. They should reinforce their sense that life is worth living! They learn photography of course, and they get an opportunity to give meaning to what they do and what they are. They create links, they sort out some of their emotions, they connect to inner life and get access to a symbolic level.

How did the project Pretty as a picture start?

It all came up from a group of 14 women of the Women's House in Forest. Forest is an area in the centre of Brussels downtown, a "poor" area of the city with "mixed" population ... All women coming from Morocco, aged between 18 and 60, all Muslim practitioners, almost all wearing the headscarf and are married and mothers. Most of them don't work. They can go out on their own, but they fear or avoid the presence of men! They meet weekly in the Women's House to learn French. This is where they said they wanted to learn photography because the WIELS, Centre of Contemporary Art in the same area, had already offered artistic workshops to them. While for me, I had been approaching the WIELS since several months... This is how it started!

When the WIELS contacted you, why were you interested in carrying such a project with Muslims women?

I had some pre-conceived ideas on their life situation because I meet them daily in the public transport. But it was the first time I got an opportunity to work with them. I was also personally challenged by the flood of images of women as objects in the public

Collage enabling the transformation of an exile souvenir in a coloured dream.

space, the trivialization of pornographic consumption, contrasting with the multiplication of women wearing scarves! On top of that, some men keep behaving in a deviant way towards women in the city. So when the WIELS called me, I was very enthusiast! And I took this as an opportunity to work on women, female identity through its image. Questioning women's identity through their images is a challenge, isn't it? Because we, women, are very often reduced to an image, aren't we? How can we see, look, show or simply evolve in life outside these images or not taking them into account? How can we combine more personal image and public image especially with Muslim women? What kind of images of women can we produce nowadays that have impact or inner strength? I was really curious to see how these women would take part in the project, knowing that the photos of the project were going to be exhibited at the WIELS in the end...

How did you organise the workshop?

It was a structured process, several steps we simply needed to follow. I accompanied them through photos, drawings, objects, stories and gestures of their lives... It was very much alive! Many came regularly. They were curious, happy to participate and play. They were grateful for the work done although it looked a little bit strange. They didn't quite understand the scope, but they responded very naturally, without fear. We rummaged through the handbags to have a look at the photos on passport. We looked at hundreds of images of women produced by artists. We had a look at the photos the women did between the workshops. I guided them in a funny and imaged play about themselves using objects and memories of their lives. We could feel confidence, freedom, curiosity, a desire to learn. They have learned to describe feelings; elements of their personality, to name emotions, to give them value and give them a place. Through the workshops, they also discovered their own point of view looking at their own pictures, spread on the ground, during an editing session. There, it was beautiful. It generated a collective silence, astonishment! I could feel pride in the atmosphere. When leaving the workshop on that special day, "goodbyes" vibrated with moved smiles and bright eyes!



How did you feel? Wasn't too emotional in a way?

I felt alternately I was a photographer, a therapist, a woman, sometimes a sort of militant... It is true that during the sessions, emotions have become particularly important. For instance, one day, five women started crying looking at a photograph. This is mainly when violence or abuse popped up through an image or comments around an image. We had a picture of a woman hidden under a navy blue scarf was made. She is holding a mirror to somebody looking at her. Several women commented: "Before looking at me, look at you. Before talking about me, talk about you!" I was happy to try to give them access to emotions and symbols and they got involved, they were ready to make and remake the exercises. They were punctual and workshops often last longer than expected, which is rather unusual.

Through the workshops, tongues began to loosen and issues such as women's freedom were finally discussed, revealing stifled and fragile perspectives, naive ideas, close to judgment, about Western women, between attraction and repulsion, envy and jealousy... Freedom, what does it mean actually? What does it imply basically? We discussed autonomy, responsibilities. Topics like abuse, violence mechanisms of control and manipulation, moral or physical harassment, fear and shame, were also discussed.

How do you see your role in this context?

My role was to provide them empowerment means at an artistic, social and human level. The subject matter Pretty as a picture was emotionally heavy at a personal and communal level. Very interesting issues could be questioned, that go far beyond the issue of headscarves, for instance law issues with private rights and pictures, freedom of expression and choice and action. Besides, identity and treatment of women through the images in the society have been addressed at the crossroads of two cultures. Looking at contemporary pictures, what if we had to choose between 2 images, one of a woman fully draped in a black burqa or another one of a nude scrawny fashion model? Luckily, there is flexibility between the extremes!

From the very beginning, women were aware that the pictures produced at the workshop were going to be shown to the public (exhibited and published). This is a point that they constantly kept in mind and that I constantly reminding to make sure that their choice and responsibilities remained theirs. This was the most important point. They had to decide what they wanted to show and how they would do it. This allowed them to play, create, experiment, and share the result! They've put on a paper something personal, performed it in front of a camera and got photographed. They assessed the result and showed it to the public. This was all their choice!

Imaginary picture coming from a personal memory. Identifying the predominant feeling and emotion and finding the thought coming out from the image.



Symbolic portrait of a woman performed out of the imaginary picture project.

Symbolic portrait of a woman inspired by an object of her life as a woman.



Why do you think it's beneficial to involve an artist in a social project?

And why is it beneficial to the artist?

Probably because of their creativity. Artists need to inject meaning to what they do. They bring special energy, enthusiasm, intensity, a way to look at the world, a way to meet and work with the participants... And as far as I am concerned, my artistic research is a visual introspective and psychic search. It feeds my projects in a different way as if I was a pure documentary photographer or only a therapist. I care about underlying human sides in my projects. It fascinates me! And my projects turn to look rather human and the participants feel it and react to it. Some of them slightly change in the end, find a new job, start an artistic practise, follow a therapy, make new friend or start taking care of themselves. On the other hand, workshops are exceptional playing fields to experiment new way of making symbolic portraits. I enjoy going on materializing the border between conscious and unconscious, what is obvious, what is hidden...

Do you have an anecdote or a striking moment to tell us?

This is a tricky question because we have reached a great depth in the workshop under the seal of an implied confidentiality. When photographing them holding objects, it was very strong, but systematic in away. When stepping into memories, we really played together, elaborating something around an event and I could them connecting something inside themselves. They liked it very much. They said the picture with a souvenir was the best moment of the workshop. And all these scenes were beautiful to see because of their special value to them. I could see how they related to the souvenir and underline it by making them repeat the scene.

When shooting, I saw a young woman plunging in sleep listening to the Koran prayers recited by another woman symbolizing his father. Another woman was putting her head on a woman's knees looking for her mother. An old woman performed her first departure to Europe with her husband. Her husband had died later on and she couldn't accompany the body to Morocco because her papers were not ready. When we made the picture, she wore make-up for the first time, she was very happy and brought a picture of the husband and showed to every one. Shooting them with their objects, I found myself talking with them lifting the veil. It was as if we were playing in a tent and it created

a special complicity, a sort of secret and sacred room in which we strove to return the objects associated with emotions, bodily postures, stories... They jumped from rock to rock, went back to the first day of school. They performed their drawings very seriously in the hope to have a symbolic picture of something of self-revealing importance.

One day, we were sitting in a circle; we giggled talking about our memories of strange men behaviours in public places. One after the other, we stood up and told an anecdote. It was hilarious even if we could read at the back of our eyes dismay, disgust. They laugh a lot. It is true that their activities in the Women's House is their weekly escape ... And if I noticed that there's no room for their anger yet, laughter is one of their remarkable resources.

During the workshop, I was impressed by that we, women, are educated under the myth of the Charming Prince and that it conditions the way we relate to existence and men. A drawing of a little girl receiving a cake from of her father is very telling, as if we had to expect what will feed us literally and figuratively from a man instead of being responsible for our lives. There is also confusion between love and put up with a dose of violence and control. "I like the shape of the heart because the heart sustains a lot, because I, a young woman, I am my heart, I can endure all problems," said one of the young girl holding a small candle shaped chocolate-blue heart . She delves into her emotions setting the object under the blue veil. An angel passes. "I'm very unhappy," she whispers. Relational issues need to be worked out. Making distinction between dominating and cooperative relations, autonomy and dependence. Some of these women are in a worrying situation. It's disquieting!

Yes, Pretty as a picture is going on. I keep looking into new opportunities to repeat and develop it. It fulfils a need of self-expression of these women. Besides some social workers are happy to learn ways to welcome in a containing way heavy life pieces.

For the time being, groups are mostly composed of Moroccan women. I would like to mix women coming from different and contrasted socio and -cultural backgrounds to see what happens. Who said that being a woman is an easy thing?



Imaginary picture of a childhood memory.

I have several targets in mind. Participants should optimally get access to their own resources thanks to a photographic, experimental and imaginative process. They should reinforce their sense that life is worth living!

Therapeutic and Social action project with different groups of women who are learning French, a project about women's identity through their image. An on-going collaboration with: the WIELS, La Maison des Femmes in Forest, La Boutique culturelle and Le Cactus asbl, Service de l'Egalité des Chances in Anderlecht, La Maison de la Création BXL-Nord and La Maison Mosaïque asbl in Laeken, L'Espace Magh in Bruxelles, La Maison des Femmes de Schaerbeek



Collage facilitating the extension of the dream on body and identity.